

Les Juifs comme peuple ont-ils une mémoire collective de Dieu ?

Question :

Est-ce que le peuple Juif a une « conscience collective » de l'expérience de Dieu sur le Mont Sinäï, lorsqu'ils ont reçu la Torah ? Ou ont-ils juste puisé dans certaines transmissions illusoires d'un ensemble de règles pour guider leur vie sociétale, sans exclure une « rencontre extraterrestre ». Ainsi ils auraient pu faire une expérience très réelle, mais sans ressentir Dieu, si Dieu n'a rien à voir avec notre rêve de séparation ? S'il y a un groupe porté sur l'idée de séparation et de dualité bon/mauvais, c'est bien le peuple Juif ! Cela me dérange que, comme converti depuis dix ans au Judaïsme, et en tant que nouvel étudiant d'*Un Cours en Miracles*, il y ait tant d'insistance du « bon » dans le monde, puisqu'on recrée sans cesse son opposé de « mauvais », Comme s'il fallait que quelqu'un soit « bon », et les autres « mauvais » ! Et pourtant Dieu EST bon, Lumière et Amour, n'est-ce pas ?

Réponse :

Il peut être parfois amusant de spéculer sur la source des idées et des enseignements qui semblent permettre à l'humanité, ou à une partie de l'humanité, de développer sa pensée et comprendre d'où elle vient et où elle se dirige. Or à ce niveau d'explication, nous ne pouvons que spéculer. Du point de vue de l'esprit, comme décrit le *cours*, il ne peut y avoir que deux sources possibles pour toute idée apparaissant dans le rêve du monde : l'esprit juste et l'esprit erroné. Et sans égards à la source, il n'y a que deux choix quand il s'agit d'employer ces idées et les justifier ensuite dans le monde : renforcer ou défaire la croyance en la séparation et en la culpabilité.

La Torah, comme presque tous les enseignements spirituels du monde, attire sans doute certains gens à cause de son inspiration d'esprit juste, traduite en symboles qui furent particulièrement signifiants pour les lieux et au moment précis où elle fut reçue et au niveau où elle pouvait être comprise. Lue de façon symbolique, malgré une théologie très différente de celle du *cours*, la Torah peut entraîner l'individu à regarder au-delà de lui-même vers Quelque Chose qui transcende son existence limitée. Mais comme ses enseignements, avec le temps, sont devenus un fondement pour des rites et la codification, elle est tombée dans le même esprit que presque toutes les religions formelles du monde – un déni sclérosant qui l'accable. Elle s'est élevée dans sa forme au-dessus de contenu, afin de justifier une croyance dans les différences, la particularité et la séparation.

Soit dit en passant, il n'y a aucune raison de croire que le *cours* est immunisé contre un tel destin, et il n'est pas difficile de voir que c'est déjà le cas quant à ses enseignements. Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir de l'ego d'utiliser *tous* les symboles de la dualité pour ses propres fins de duplicité, pour sa propre préservation, car après tout, c'est sa *seule* motivation. Et, comme vous le soulignez, cela devient un problème pour tout enseignement spirituel qui maintient l'accent sur le monde et sur l'obtention de choses ici dans le monde. Une fois que le principe est établi et que c'est le but, il n'y a pas moyen d'éviter le piège des opposés, et pas cela on s'assure la continuité de l'existence de l'ego. C'est pourquoi le *cours*, contrairement à presque tous les autres enseignements spirituels, insiste résolument que Dieu n'a rien à voir avec le monde. (**Par ex. T.8.VI.2,3 ;T.11.III.3 ;T.11.VII.1,2 ; T.12. III.9 ;T.16.V.3 :6**). L'Amour qu'Il est n'a pas d'opposé (**Par ex.T.in.1 :8 ; Leçon P1.127.3 ; Leçon PII. 259.2**), et ce que nous percevons est certes un monde d'opposés et d'opposition.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 1047